LE NUMERO : 25 CENTIMES

Édition du "RÉVEIL DU NORD"
186 bis, rue de Paris, LILLE
Bureaux à PARIS
43, boul. Haussmann (9e)

L'Egalité

La plus forte vente de la région

Directeur : Eug. GUILLAUME

LUNDI 14 JANVIER 1929.

BUREAUX :
ROUBAIX Téléph. 9-51
46, rue de la Gare, 46
TOURCOING Téléph. 9-85
15, Rue Nationale, 15

LA RÉVOLTE DES PAYSANS EN RUSSIE

La lutte des classes laborieuses contre les politiciens et policiers communistes

LORS de l'Assemblée communiste de Kharkov, à l'occasion des élections prochaines aux Soviets, le secrétaire général du Parti communiste de l'Ukraine, M. Kossier, déclarait (d'après le « **Kommounis** », de Kharkov) :

« Nos plus graves difficultés apparaissent aujourd'hui dans nos rapports avec les paysans. La situation se tend dans les campagnes. Nous avons à réprimer l'effervescence paysanne qui se manifeste avec une activité inconnue jusqu'ici... »

De très nombreux actes d'insurrection, poussés jusqu'à l'incendie généralisé et le crime politique sont, chaque jour, enregistrés par la presse officielle bolchevique, qui ne peut plus garder le silence. Elle a beau présenter ces faits comme une recrudescence du banditisme, la police, si développée en Russie communiste, est impuissante.

Ce qui est typique, c'est que les victimes de ce « banditisme » sont toujours des « seigneurs rouges », chefs de soviets, fonctionnaires, espions des organisations bolcheviques, etc.

La « **Pravda** » signale l'activité d'éléments anti-soviétiques de paysans contre les agents soviétiques au village, dans toute une série de localités. Ces attentats, attaques, assassinats imputés aux paysans, ont fait plusieurs victimes ; c'est ainsi que des inconnus ont tué le secrétaire du soviet rural de Tatarjine, dans le district d'Orcha ; que dans le village de Likhinitchi, région de Krouglian, deux paysans ont incendié les hangars de la famille du correspondant soviétique Rakoucher, tué en 1925.

Plus récemment encore, le secrétaire du soviet rural de Zateterki, M. Goutcharov, a été victime d'un attentat.

Les auteurs de l'attentat ont agi par vengeance, contre M. Goutcharov, qui recueillait des signatures parmi les paysans pour l'expulsion du village des éléments indésirables au point de vue social.

En Russie centrale, à Moscou et dans la région, des actes de banditisme et terroristes sont également signalés.

A Moscou, des inconnus abattent à coups de revolver un agent de police dans la gare d'Alexandre. Dans la région d'Elets, gouvernement d'Orlov, le président du soviet de Kvizov est tué d'un coup de mousqueton.

Dans le gouvernement de Voronèje, une série de meurtres politiques et d'incendies d'exploitations rurales communistes sont signalés. La population des campagnes, vivement indisposée par les réquisitions de blé, a tué plusieurs communistes et agents soviétiques. A Larisovka, le tribunal a condamné à mort le paysan Evstratov, accusé d'avoir tué le communiste Postouly et d'avoir organisé des actes terroristes. L'un de ses frères a été condamné à dix ans de réclusion. D'après le « **Roul** », le père des frères Evstratov avait été précédemment exilé aux îles Solovki, en raison de son activité contre-révolutionnaire. Dans le village de Lena, gouvernement de Secero-Dvinsk, le communiste Mihalev, président du soviet rural, a été tué d'un coup de mousqueton. A Rostov, un inconnu abat d'un coup de revolver, tiré par la fenêtre, le jurisconsulte du soviet local, le communiste Dourbach. Le 8 octobre, le correspondant du journal de Tambov, le « **Jeune Paysan** » est tué d'un coup de mousqueton tiré à travers la fenêtre de sa maison au lieu dit « Marchanskaia Dorogi ».

A Eiklista, dans le district de Perm, le correspondant du journal « **Krestianskaia Ouralskaia Gazeta** » est tué d'un coup de mousqueton, alors qu'il se trouvait dans sa maison.

A Léningrad, les actes de banditisme prennent un caractère inquiétant. Dans une lettre adressée à la « **Rabotchaia Gazeta** », les ouvriers de l'usine Litokonny se plaignent des nombreux « houligans » (apaches), qui rendent la vie intenable dans le quartier Porohtov. C'est tantôt un groupe de chenapans qui lancent des pierres contre une voiture de tramways, brisant les vitres et blessant les voyageurs ; c'est un gardien de jardin public assommé par ces apaches, un ouvrier attaqué et frappé « douze fois à la tête ».

« La rumeur populaire attribue à la même bande une série de meurtres et de vols. Le 9 septembre, on a trouvé dans ce quartier le cadavre d'une femme avec le crâne ouvert. Au cimetière, on a trouvé le cadavre d'un ouvrier tué. Dans la nuit du 7 au 8 septembre, un ouvrier de l'usine Vorovski a été massacré et dévalisé.

Même les quartiers du Centre, la gare Nicolas, la place Znamenskaïa, les régions avoisinantes de la Néva, de Ligovka, de la rue Pouckhine, sont le soir entièrement sous la coupe des malfaiteurs, des ivrognes et des prostituées.

En Crimée, le paysan Ichtchenko est arrêté sous l'accusation d'avoir tué le correspondant soviétique Préhodko et fusillé par décision du tribunal supérieur.

Dans la région de Kalonga, un certain Krivenko est condamné à mort pour avoir tué le correspondant soviétique rural Chornikov.

L'attention de la presse soviétique est, en outre, attirée par la multiplication des incendies dans les campagnes.

La « **Pravda** » de Moscou lui consacre un entrefilet dans lequel il est dit notamment :

« Dans le village de Kortchmiche, district de Berditchev, 96 maisons ont brûlé. Dans le village de Jejlève, même district, 43 maisons ont été la proie des flammes. Litovitsa et Ossinowy Gay ont brûlé, ainsi que Tatanov.

(LIRE LA SUITE EN DEUXIEME PAGE)

La Société des Sciences a tenu sa séance solennelle

Celle-ci eut lieu hier à Lille et M. A. SAINT-LEGER y fit une très intéressante causerie sur la Foire et sur la Braderie

C'est hier qu'eut lieu à Lille la séance solennelle de la Société des Sciences.

M. Alexandre Saint-Léger présidait la cérémonie entouré de MM. Chavin, directeur du cabinet du Préfet ; le général Becker ; Châtelet, recteur de l'Académie de Lille ; Mgr Lesnes, recteur de l'Université catholique ; Delepoulle, président des Amis de Lille ; les docteurs Combemale, Fockeu ; Charles Barrois, membre de l'Institut ; Thiriez, président du Tribunal de Commerce ; des doyens et professeurs des Facultés ; Théodore, Denis du Péage, etc...

La Musique du 43e R. I., sous la direction de M. Tournon, prêtait son concours à la cérémonie.

Causerie de M. A. Saint-Léger

M. A. Saint-Léger, président de la Société des Sciences, professeur à la Faculté des Lettres, fait une très pittoresque causerie sur « La Foire et la Braderie de Lille ».

Après avoir parlé de l'histoire de notre Cité, l'orateur rappelle que la « Foire de Lille » est une vieille institution puisqu'elle date de l'an mille, créée par le Comte Baudain IV pour favoriser et faire fleurir l'industrie.

« En 1413 la Foire au vieux, autrement dit la Braderie, attire la foule. On y accourt de tous les coins de la Flandre, du Hainaut, du Cambrésis et les étrangers sont alors sous la protection du Comte des Flandres et du Roi de France.

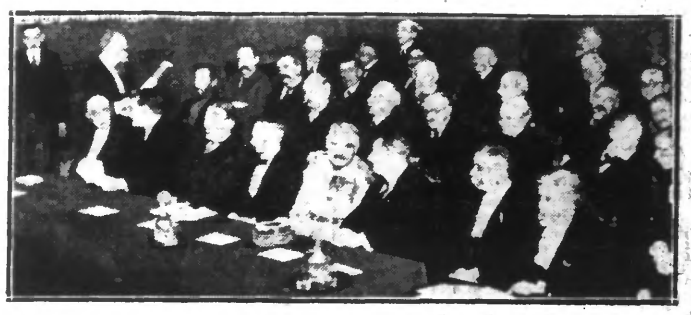
» La Braderie qui se déroulait pendant quinze jours est alors, en 1483, réduite à cinq, puis en 1523, dure sept jours ».

M. Saint-Léger montre alors tout ce que ces immenses marchés ont de pittoresque avec les loges, les hayons, les étaux des épiciers, des boulangers et des tripiers.

« Quant à la définition du nom de braderie, plusieurs documents anciens précisent que ce sont des marchands de viande, et de harengs cuits, des rôtisseurs ; « brader » ayant en effet le sens de rôtir ».

M. Saint-Léger, salué d'applaudissements enthousiastes, cède la parole à M. le docteur Fockeu, qui fait l'éloge des membres de la Société morts au cours de l'année, de ceux qui ont fait l'objet de distinctions. Puis l'orateur rapporte l'activité de la Société et donne lecture du palmarès.

(LIRE LA SUITE EN DEUXIEME PAGE)



LE BUREAU PENDANT LA CÉRÉMONIE

On voit assis à la table : au centre : M. Saint-Léger, Président de la Société des Sciences, Professeur à la Faculté des Lettres, ayant à sa droite : MM. Chavin, Chef de Cabinet du Préfet et Châtelet, Recteur de l'Académie de Lille ; à sa gauche : MM. le Général Becker et Baravoine, Adjoint au Maire de Lille.

Une Journée mutualiste chez les Cheminots du Nord

De hautes personnalités y assistèrent, affirmant la beauté de l'œuvre accomplie au point de vue de l'entr'aide mutuelle

Les Cheminots du Nord ont eu dimanche, à Lille, une grande journée où fut exaltée à bon droit l'œuvre de la Mutualité, œuvre d'entr'aide mutuelle, de réconfort, de soutien et de prévoyance. Nos lecteurs liront ci-dessous les détails de cette journée qui affirme la volonté de braves gens, honnêtes et probes travailleurs, de se soutenir dans la vie.

M. Loucheur, ministre du Travail, était attendu, mais, retenu à Paris, il se fit remplacer par M. Hudelo, préfet du Nord.

La manifestation était organisée par trois sociétés mutualistes de cheminots : la « Protection Mutuelle » (Section de Lille), le Comité départemental du Sanatorium des Cheminots, et la section lilloise des « Enfants des Chemins de Fer français.

La matinée

A 10 h. 50, en gare de Lille, arrivaient MM. Ch. Debierre, sénateur ; Nicolle, Coutel, députés. Ces messieurs se joignaient de suite aux organisations des Cheminots et assistaient à la cérémonie de dépôt d'une gerbe de fleurs à la plaque commémorative élevée en gare de Lille à la mémoire des Cheminots morts au champ d'honneur. A cette manifestation participait également l'Harmonie des Cheminots de la Gare de Lille, qui exécuta « La Marseillaise ».

En cortège, on se rendit ensuite au Monument aux Morts de la Ville de Lille pour procéder à la même cérémonie de dépôt d'une gerbe de fleurs ; puis, à l'Hôtel de la Mutualité, où les arrivants furent accueillis par MM. Georges Petit, président de la Mutualité française, et Degouy, président de l'Union départementale des Sociétés de Secours mutuels du Nord.

(LIRE LA SUITE EN DEUXIEME PAGE)

Les autorités devant le Monument aux Morts de Lille au pied duquel, M. Chimot, Président du Comité Départemental du Sanatorium (en médaillon), dépose une gerbe.

ALLO ! MARS !

ESSAYEZ un peu d'aller au plus prochain bureau des P. T. T. et de déposer au guichet ce télégramme : « Planète Mars. Tzzuthg poqebt ysrzk ». Je tiens le pari à dix contre un que l'employé commencera par vous demander si vous n'êtes pas tombé sur la tête le matin. Et si vous insistez en lui disant que vos trois mots signifient « Bonjour aux copains » en langage martien, la cérémonie se terminera au poste de police et par un transport à l'asile d'aliénés voisin.

Or, en Angleterre, un type a fait cette expérience. Il a présenté son télégramme au guichet du bureau relié à la station de T. S. F. de Rugby et l'employé n'a pas bronché. Il a simplement dit, en anglais, naturellement : Ça fait cinq mots ».

Le type, un nommé Robinson, s'est mis à expliquer qu'il avait dans la planète Mars une bonne amie qui lui avait appris la langue du pays et que, si son télégramme arrivait à destination, les copains de là bas ne manqueraient pas de répondre.

L'employé ne broncha pas davantage. Sans même retirer sa pipe de sa bouche, il ajouta : « A cinq livres par mot, ça fait 25 livres ! »

M. Robinson allongea ses bank-notes, l'employé prit son manipulateur et lança dans l'espace le message à l'adresse des Martiens. Comme l'expéditeur n'avait pas réclamé ni payé un accusé de réception, le Post-Office ne s'inquiéta pas davantage du sort du télégramme de M. Robinson et passa à un autre genre d'exercices, c'est-à-dire qu'il continua d'expédier les ordres de ventes ou d'achats que les « businessmen » du Royaume Uni ont coutume de lui confier pour les transmettre à leur clientèle d'Outre-Mer.

Cette petite histoire dont les journaux ont longuement parlé le mois dernier, ne montre pas seulement qu'il y a des gens à la foi robuste, comme M. Robinson, qui croient à la possibilité des communications interplanétaires.

Elle montre surtout, à mon avis, l'énorme différence qui existe entre nous et nos amis et alliés britanniques.

Nous avons, nous autres, la déplorable manie de raisonner à propos de tout. Nous ne pouvons pas nous empêcher de passer au crible de notre critique tous les actes de nos voisins. C'est plus fort que nous : chacun se croit dépositaire de la vérité pure et s'évertue à montrer aux autres qu'ils ont tort. Cet usage immodéré de la raison fait de tout Français une espèce de Don Quichotte toujours prêt à vous démontrer par A plus B que vous patauqez dans le marais de l'erreur et qu'il est créé et mis au monde pour redresser le mal et l'injustice. Cela explique sans doute notre production abondante de systèmes politiques qui prétendent tous faire le bonheur de l'humanité.

L'anglo-saxon, au contraire, semble avoir pour principe de tenir pour parfaitement licites et raisonnables toutes les opinions et tous les actes des particuliers, sous la condition expresse que ceux-ci en prennent et en supportent toute la responsabilité.

Cela entendu, il en résulte que personne ne s'occupe de ce que fait ou dit le voisin, il agit à ses risques et périls. Seulement, le jour où il se met en opposition avec les lois ou les règlements, il écope sans pitié. Voyez comment s'exerce la répression des crimes : elle exclue toute sentimentalité. Pris, pendu, c'est une formule simple, exempte de toute idée de clémence ou d'attendrissement.

On a dit que nous étions des altruistes et les Anglais des égoïstes. Possible. Mais il faut constater que cet « égoïsme » britannique conduit à un libéralisme singulièrement fort avantageux pour le développement des individus comme de la collectivité.

Dans l'affaire de M. Robinson, tout le monde a été satisfait. D'abord M. Robinson qui est persuadé que les « copains » de Mars sont en possession de sa missive et que si on n'a pas leur réponse c'est que les appareils récepteurs terrestres ne sont pas assez sensibles. Ensuite l'administration anglaise des P. T. T. a encaissé les 25 livres de M. Robinson.

Est-ce que ça ne vaut pas mieux que d'avoir roupsété, dérangé un médecin-aliéniste, interné un citoyen inoffensif et déchaîné une campagne de Presse ?

Et puis, après tout, il a peut-être raison, M. Robinson. Qu'est-ce qui démontre qu'il n'y a pas d'habitants sur Mars et qu'ils ne seraient pas désireux d'entrer en relations avec nous. Vous verrez qu'un de ces jours un Anglais se mettra dans la tête d'y aller voir. Et vous verrez aussi que ses compatriotes ne se moqueront pas de lui et l'aideront, au contraire, à réaliser son projet. Il lui suffira de leur dire qu'il va planter là-bas le drapeau britannique. Chez nous, il ne réussirait probablement qu'à se faire traiter d' « impérialiste ! ».

E. VERMEERSCH.

Le crime de Maubeuge reste toujours mystérieux

Mais on espérait hier de bons résultats de l'enquête en cours

(De notre Correspondant particulier)

Une semaine se sera écoulée, ce soir, depuis la mort de Mlle Zoé Fauconnier, la riche octogénaire de Maubeuge, assassinée dans les conditions mystérieuses que l'on sait, et l'oubli est loin de se faire dans le quartier d'Alsace-Lorraine et dans la ville entière, sur la triste fin de la vieille demoiselle. Il faut dire que, jusque maintenant, aucune précision n'avait été obtenue sur les mobiles du crime, aucun indice relevé sur l'identité de l'assassin, et c'est cette obscurité troublante, cet impénétrable mystère, qui faisait le crime peut-être plus saisissant, plus terrible encore.

Le quartier de Mons, quartier de prédilection des rentiers et des retraités, est l'un des coins les plus riants et les plus tranquilles de Maubeuge, avec ses maisons gaies et avenantes, ses jardins fleuris, son paisible aspect hanlieusard, et comme au premier abord on pouvait penser au crime crapuleux, plusieurs habitants de ce quartier se sont soudain sentis moins en sécurité.

De plus, la famille Fauconnier était, nous l'avons dit, très connue et très estimée à Maubeuge, et la fin tragique de Mlle Zoé émut de très nombreuses personnes.

Ce sont ces raisons qui justifient la grosse impression que le crime a produite et qui explique que huit jours après il est encore à la base de nombreuses conversations.

En dépit du repos dominical, MM. Chauvin, Coussemacker et Bouche, les policiers de la 2e brigade mobile, ont poursuivi hier, et de la façon la plus active, leur enquête.

L'heure des constatations est à peu près terminée. Après s'être assurés que ce n'était pas par escalade que l'on avait pénétré chez la victime, puisqu'aucune trace d'échelle n'avait été relevée sur le mur, que la fenêtre du premier, trouvée ouverte ainsi que l'on sait, était absolument intacte à l'extérieur comme à l'intérieur, qu'aucun vol ne semblait avoir été commis ; après avoir vérifié l'emploi du temps de Mlle Zoé jusqu'au moment où elle rentra chez elle, à 6 heures, les policiers ne devaient attendre la lumière que des interrogatoires précis et concrets des voisins, amis et familiers de la victime, dont les propos pourraient les éclairer sur l'identité du meurtrier et sur les mobiles probables de l'assassinat.

Dans la journée de dimanche, diverses personnes ont été entendues, et notamment le petit neveu de Mlle Zoé. Nous sommes obligés de nous tenir sur une complète réserve afin de ne pas gêner la très difficile enquête que conduisent M. Chauvin et ses collaborateurs, mais ce que nous pouvons affirmer, c'est que la journée de dimanche semble avoir apporté dans les recherches de précieux éléments qui seraient bien susceptibles d'amener sous peu un intéressant dénouement. Des renseignements extérieurs seront vérifiés, des déclarations seront contrôlées aujourd'hui, et nous ne serions pas étonnés que ce soir ou demain se produise un coup de théâtre qui donnerait enfin la solution de cette troublante énigme. On peut, en tout cas, être persuadés que les enquêteurs ont à cœur de hâter cette décision

Le général chinois qui a fait fusiller des généraux

Le général Tchang Suih Liang, fils de Tchang Tso Lin qui, auteur d'un coup d'Etat nationaliste à Moukden, a fait fusiller plusieurs de ses collègues, des généraux qui n'étaient pas ses partisans (W. W. Ph.)

Les vols de "crasses" aux Forges de Denain-Anzin

Une cinquantaine de personnes vont comparaître devant le tribunal correctionnel

Nous avons, en octobre et en novembre derniers, entretenu nos lecteurs de l'enquête menée par la brigade mobile dans notre région, à propos des agissements d'habitants de Lourches, de Neuville-sur-Escaut, de Denain, de Douchy, etc..., qui ramassaient dans des terrains vagues appartenant aux Forges de Denain-Anzin, des « crasses » contenant encore une certaine quantité de fonte ou d'acier.

Ces « grapilleurs » ne se cachaient nullement pour effectuer leur travail et opéraient bien souvent devant des gardes particuliers des Forges de Denain-Anzin, assermentés et qui « laissaient faire ». Ces crasses étaient revendues à des grossistes de Valenciennes, de Vieux-Condé, de Cambrai, de Lourches, de Fresnes et de Recquignies.

La Société des Forges de Denain-Anzin se croyant lésée par ces prélèvements, déposa plainte et les inspecteurs de la brigade mobile interrogèrent une cinquantaine de personnes qui, sans difficulté, avouèrent les faits qui leur étaient reprochés.

Le dossier de cette affaire fut remis au Parquet qui, à cette époque, désigna M. Franqueville, juge, pour instruire cette affaire.

Entre-temps, M. Franqueville fut nommé juge au Tribunal de Boulogne-sur-Mer, et M. Bornet, son successeur, venant d'Avesnes, reprit le dossier et interrogea tous les inculpés, qui confirmèrent les déclarations qu'ils avaient faites aux enquêteurs de la brigade mobile. Beaucoup de prévenus ont agi de bonne foi.

Les « grappilleurs » vendaient leurs crasses à raison de 0 fr. 20 le kilo ; les brocanteurs les vendaient 0 fr. 25 et les grossistes les revendaient 0 fr. 30 et 0 fr. 35.

Néanmoins, M. Bornet tient avant de clore son instruction, à se renseigner sur plusieurs wagons qui auraient été expédiés en Belgique par l'intermédiaire de M. Devroye, entrepositaire de douanes, à Jeumont. Et dès qu'il sera en possession de ces renseignements, tous les inculpés comparaîtront devant le Tribunal correctionnel.

Ajoutons que les Forges de Denain-Anzin se porteront partie civile au cours des débats.

Un bel effort de décentralisation artistique à Lille

« Las Toreras » une comédie-farce lyrique y sera créée le 17 janvier au Grand-Théâtre.

M. Paul Frady, directeur du Grand Théâtre de Lille, poursuivant inlassablement son effort d'art, nous donnera le jeudi 17 janvier, la représentation d'une *œuvre inédite dont il a pu s'assurer la primeur.*

Il s'agit de « LAS TORERAS » œuvre de M. Raoul Laparra, compositeur très connu et très estimé en France et en Espagne. « Las Toreras » est une zarzuela en un acte (traduisez comédie, farce lyrique), qui nous décrit toute l'exubérance fiévreuse et emportée de la gaieté espagnole.

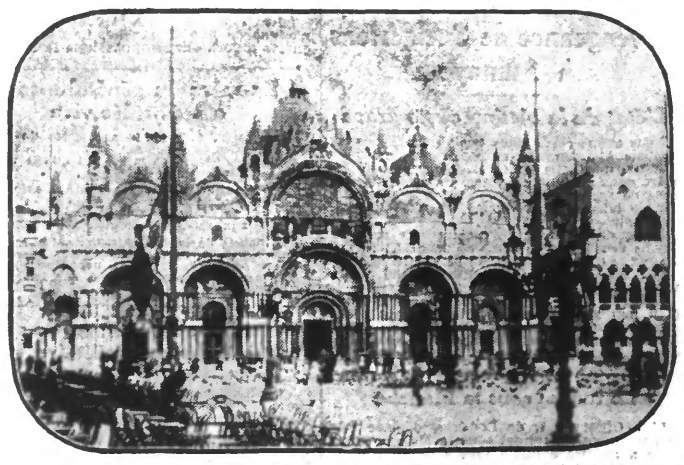
Cette œuvre a été écrite récemment pour accompagner « La Habanera », autre œuvre du même auteur, mais de forme très dramatique. L'idée fut de constituer avec les deux pièces, un spectacle dont la première partie, « Las Toreras », par le fait de sa gaieté même, s'amorce tout naturellement à la fête du début de « La Habanera » et fasse ensuite contraste avec le reste de l'œuvre. L'indisposition d'un artiste ne permet pas la réalisation des deux œuvres, pour le moment, à Lille, mais ce n'est là qu'une partie remise. Disons encore que « Las Toreras » comporte une importante partie de danses locales très originales, qui constituent une véritable nouveauté.

Ces danses seront exécutées par une véritable gitane de pur sang, originaire de Séville : *Carmen Granados*, qui est actuellement la plus fameuse danseuse d'Espagne, qui fait florès à Madrid. « La Granados », (comme on l'appelle en Espagne), restitue sans y ajouter aucune fantaisie, toute la vérité des danses gitanes d'autrefois dont le secret est encore conservé dans quelques tribus montagnardes. Toute l'œuvres de Raoul Laparra est constituée, dit-on, de rythmes flambants d'allégresse et d'emportement.

LE TEMPS D'AUJOURD'HUI

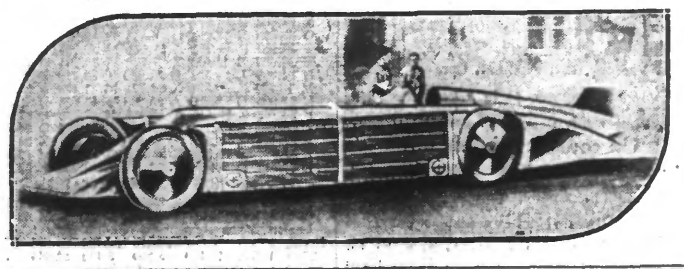
Brumeux, avec quelques flocons de neige ; vent de secteur Nord-Ouest 2 à 4 m. Température en hausse momentanée.

La cathédrale Saint-Marc à Venise est menacée d'un grand danger



Des fissures importantes s'étant produites dans les murailles de ce merveilleux édifice, celui-ci se trouve menacé d'écroulement. La ville de Venise vient d'affecter une somme d'un demi million de lires, pour effectuer les réparations nécessaires. (W. W. Ph.)

La nouvelle voiture automobile qui doit battre le record de vitesse



Voici la nouvelle voiture qu'un millionnaire anglais vient de faire construire pour permettre au major Seegrave de battre le record du monde de vitesse en automobile (334 km. à l'heure), record détenu actuellement par l'Américain Ray Keech. Cette voiture qui coûte 1 million 375.000 fr. est munie d'un moteur de 1.000 chevaux qui ne pourra fonctionner que pendant deux heures, temps durant lequel le major Seegrave espère faire 400 km. à l'heure, sur la plage de Daytona en Floride. (Wide World Photos)

Douze touristes pris par une énorme avalanche

Trois cadavres ont été retrouvés

Une dépêche de Chambéry annonce qu'une caravane de douze touristes Annecienne venus en excursion au Mont Jovet au-dessus de Notre-Dame-du-Pré, a été prise par une énorme avalanche. Des secours ont été organisés aussitôt. On a déjà retiré trois morts.

EN DEUX LIGNES

Paris. — Marquis de Montferrand, ex-inspecteur des finances, décédé hier, âgé 79 ans.

— M. Henry Paté a présidé hier, la fête annuelle des Secouristes français.

Varsovie. — Sénat a ratifié traité extradition conclu avec la France.